
Bull. Acad. Med. Bel., p. 495-496, 1852

SÉANCE DU 27 MARS 1852.

PRÉSIDENCE DE M. VLEMINCKX.

M. le Président fait connaître qu'il s'est rendu à Louvain pour y représenter l'Académie aux funérailles de M. Baud, et donne lecture du discours suivant qu'il a prononcé sur la tombe de ce professeur :

« Messieurs,

« Je viens remplir un grand, un pénible devoir. Je viens déposer sur la tombe de mon meilleur ami, de mon maître vénéré, l'expression des regrets et des douleurs de l'Académie royale de médecine de Belgique.

« Il faut à cette grande et noble figure, un piédestal digne d'elle, digne aussi du corps éminent sur lequel elle a jeté un si brillant reflet. Ne vous attendez donc pas à me voir retracer sur ce cercueil la belle carrière de l'illustre collègue qui vient d'être ravi à notre amour et à nos respects. C'est ailleurs, c'est dans une autre enceinte qu'elle trouvera un historien consciencieux et fi-

dèle, heureux d'accomplir cette tâche si honorable et si belle.

« Tour à tour chirurgien de marine, professeur de médecine, écrivain, administrateur, partout et toujours on vit Jean-Marie Baud se placer au premier rang, servir d'exemple et de modèle à tous, conquérir les égards et les sympathies de tous. Peu d'hommes ont eu le bonheur de réunir à un même degré la profondeur des vues, l'élévation des idées, l'étendue et la variété des connaissances, à une élocution toujours élégante et facile, au charme des expressions, qui donnaient à ses leçons un intérêt si vif et tant de grâces à ses entretiens.

« Vous parlerai-je de sa bonté inépuisable, de sa bienveillance sans égale, de son aménité inaltérable ?

« Mais vous tous, Messieurs, qui m'entourez, qui avez vécu avec lui et autour de lui, combien de fois ne vous a-t-il pas été donné d'être témoins de ces traits qui dépeignent tout un caractère, de surprendre de ces actes qui caractérisent tout un homme ?

« Pourquoi faut-il que tant et de si belles qualités n'aient pu briller de tout leur éclat, jusqu'à la fin de son existence ?

« Pourquoi faut-il que pendant les dernières années de sa vie son âme, emprisonnée dans un corps en proie à d'horribles souffrances et incessamment menacé de dissolution, ait perdu cette facilité d'expansion, qui avait pour tous une si haute valeur, et pour nous, ses amis, un si puissant attrait ?

« Vous le dirai-je, Messieurs ? sa mort regrettable pour tous est pour lui seul un grand bienfait. Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu s'écrier, dans l'amertume de sa douleur, en apprenant la mort d'un de ses proches, de ses amis, de ses élèves : « Ils meurent tous eux, et moi seul, malheureux, je ne sais pas mourir ? »

« Dieu a enfin exaucé tes vœux, mon cher maître ; il t'a appelé à lui ; car sans doute, dans sa bonté infinie, il t'a réservé autour de lui, comme au meilleur, comme au plus juste des hommes, une de ces places qu'il destine à ses élus, à ceux qui ont accompli sur cette terre, les grands devoirs imposés à l'humanité, à ceux, qui comme toi ont traversé en faisant le bien la vallée de larmes et de misères que tu viens de quitter !

« Adieu, mon cher Baud, pour toujours, adieu. »